Rétro 2016 : nos 6 coups de cœur baroque

Rétroviseur 2016… LE TOP 6 BAROQUE de CLASSIQUENEWS. 2016, une année chargée en émotions, révélations, découvertes… La Rédaction de CLASSIQUENEWS s'est réunie fin novembre 2016 et a élu les 6 réalisations / programmes qui ont marqué nos rédacteurs, dans le registre de **la musique baroque, tout au long de l'année écoulée**. En voici les heureux lauréats. Qu'il s'agisse de musique vocale, instrumentale, orchestrale ou chambriste, chacun des élus a reçu au cours de l'année **le CLIC de CLASSIQUENEWS**. Ainsi ce sont distingués en 2016 pour l'excellence de leur approche les ensembles **Sébastien de Brossard** (audacieux collectif, créé en 2016 par Fabien Armengaud, en révélant le Clérambault sacré… que personne n'avait à ce point su incarner ni défendre) ; **Les Masques** (dans un Télémann éblouissant d'élégance et de raffinement expressif) ; **Les Timbres**, dont l'alchimie collective nous captive toujours autant, concert après concert ; **Vox Luminis** (meilleur ensemble choral à l'heure actuelle) ; enfin c'est un chef… hongrois, qui, à Budapest, réalise une révolution tranquille au service des Baroques Français : **György Vashegy**. Le meilleur pour la fin : qui aurait pu mesurer la séduction d'un duo de timbres d'une expressivité saisissante : **clavecin / pianoforte** ? Jusqu'au concert d'octobre 2016, de **Bruno Procopio et Natalia Valentin** (à Rio de Janeiro), personne ne pouvait en deviner l'irresistible séduction (tricot percussif du clavecin, chant caressant, velouté du pianoforte… le miracle sonore s'est ainsi révélé : merveille de chant à deux voix, entre plénitude sonore et motricité électrique. C'est assurément la plus belle équation sonore et instrumentale de l'année 2016. Tous méritent nos palmes. **CLASSIQUENEWS les suivra en 2017**. Pour chacun, nous vous disons les raisons de

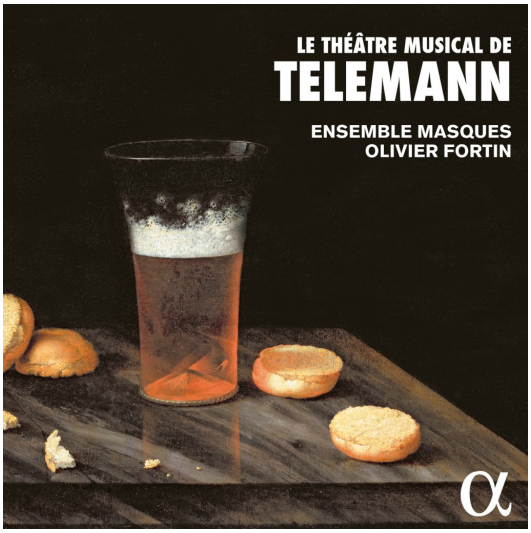
notre enthousiasme.

1. FABIEN ARMENGAUD et l'Ensemble SÉBASTIEN DE BROSSARD



CLERAMBAULT REINVENTÉ … dans un nouveau disque d'inédits paru **le 21 octobre 2016** chez **Paraty**, le nouvel ensemble français sur instruments anciens, **Sébastien de Brossard** dévoile tout un pan du patrimoine musical français du XVIII ème dont on s'étonne qu'aucune institution d'importance en France et même les plus spécialisées n'aît pas eu l'idée préalable de s'y intéresser; voilà un Clerambault somptueux et dramatiquement inédit dont le raffinement et les audaces comme les difficultés d'écriture posent des jalons décisifs entre Lully et Rameau. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. Avec son **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII ème siècle, celle de Clérambault dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. **En LIRE +**

2. L’ensemble LES MASQUES dans TELEMANN



CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l’année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d’époque, l’Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l’âme qui s’offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d’une fulgurante d’intonation… réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d’expressivité nuancé, de pudeur onirique… **En LIRE +**

3. VOX LUMINIS / LIONEL MEUNIER dans JS BACH



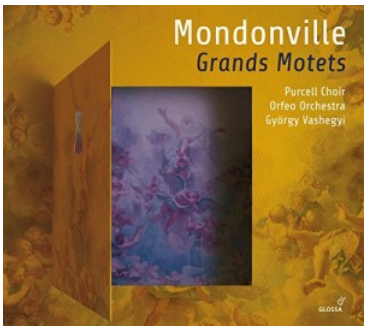
CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR. D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel » (orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. **La BWV 106**, même conçue par un tout jeune compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : **Lionel Meunier** (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), déploient la clarté précise de toutes les lignes contrepointées, agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de **Vox Luminis** sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée … **En LIRE +**

4. LES TIMBRES, défricheurs et chambristes



Excellents artisans d’un son grave, intérieur, profond, les trois membres fondateurs de l’ensemble Les Timbres ne cessent de nous éblouir par la justesse de chaque programme. Celui créé en première mondiale au festival Musique et Mémoire (juillet 2016) affirme un geste éblouissant alliant subtilité, profondeur, éloquence : The Way to Paradise (pour célébrer Shakespeare en 2016). **LIRE notre compte rendu de ce concert mémorable**

5. György Vashegyi, nouveau défenseur du Baroque français



CD événement, compte rendu critique. Mondonville : Grands Motets. György Vasgheyi (2 cd Glossa, 2015). Le geste des baroqueux essaime jusqu'en Hongrie : György Vashegyi est en passe de devenir par son implication et la sûreté de sa direction, le William Christie Hongrois… C'est un défricheur au tempérament généreux, surtout à la vision globale et synthétique propre aux grands architectes sonores. C'est aussi une affaire de sensibilité et de goût : car le chef hongrois goûte et comprend comme nul autre aujourd'hui, à l'égal de nos grands Baroqueux d'hier, la subtile alchimie de la musique française. Le disque nouveau dédié aux Motets de Rameau, d'une exigence révélatrice, confirme ici un maestro d'une séduction majeure. A suivre désormais. **LIRE notre critique complète du cd les motets de Mondonville par György Vashegyi**

6. DUO pianoforte / clavecin : Natalia Valentin et Bruno Procopio

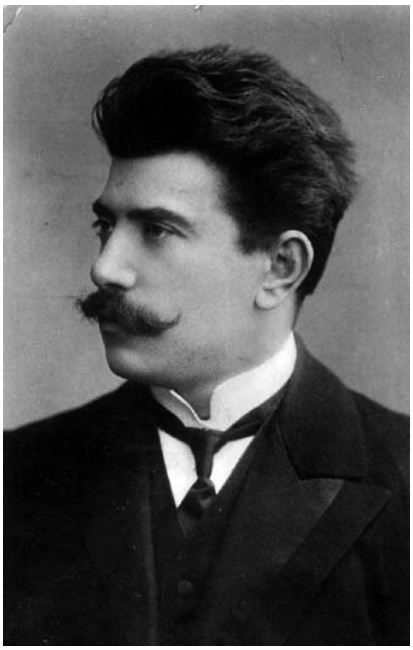
C’est assurément une découverte sonore et artistique majeure : en octobre 2016 à Rio de Janeiro, un duo de claviéristes engagés, investis ressuscite une alliance de timbres superlative, d’un relief saisissant : **clavecin / pianoforte**. Un couple d’artistes s’affirme ainsi dans la défense d’un compositeur oublié : Rigel…



Légendes russes à Tours

TOURS. Concert symphonique : Légendes russes, les 7 et 8 janvier 2017. Selon le souhait du chef Benjamin Pionnier, directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire Tours, multiplie les découvertes symphoniques, élargissant son répertoire et approfondissant aussi la recherche d'une nouvelle sonorité, adaptée au dramatisme concentré, tendu, souvent magnifiquement ciselé des formes moins abordées auparavant : poème symphonique, symphonie dramatique, ouverture, fantaisie pour orchestre, etc… C'est un travail sur la caractérisation, les contrastes, et toujours, le souci plus que jamais stimulant, de l'écoute collective. Ainsi, invitation au folklore, éperdu, introspectif, parfois furieusement dramatique (**Rimsky-Korsakov**, portrait ci dessous)) et à la sincérité de l'âme russe, voici dans ce premier programme 2017, Rimsky-Korsakov et Borodine. C'est aussi un inédit, véritable joyau méconnu et défendu en collaboration étroite et complicité prometteuse avec le soliste invité (le harpiste Xavier de Maistre) : le Concerto pour harpe de Reinhold Glière, opus 74 : un joyau classique dont le public tourangeau redécouvrira le raffinement et l'élégance.





Glière est né à Kiev en 1875, quand Tchaikovski était déjà célèbre et internationalement reconnu. Il eut comme élèves : Prokofiev et Miaskovski : c'est dire la carrure d'une personnalité musicale totalement méconnue en France et que le concert à Tours rétablit à juste titre dans la lumière. Glière a comme maître au Conservatoire de Moscou : Arenski et surtout l'immense Sergueï Taneïev. Talentueux, curieux, Glière est un touche à tout très doué, maîtrisant avant la fin de son apprentissage moscovite, tous les genres musicaux : symphonie, oratorio, ballet… Esprit fin et curieux, Glière déploie un tempérament romantique qui sait assimiler de nombreuses particularités des

folklores russes, suscitant l'adhésion des différents régimes politiques, impérial et soviétique (il obtient même 3 fois le Prix Staline). Glière est capable d'une verve extrêmement séduisante grâce au grand raffinement de son orchestration, dont témoigne dans le programme présenté à l'Opéra de Tours, le très aimable et élégant Concerto pour harpe en mi bémol majeur de 1938… Après l'excellent et charismatique Robert Houlihan, pilote ciselé du précédent concert symphonique à Tours (**11 décembre 2016 : programme Shakespeare, de Nicolaï à Sibelius, LIRE notre compte rendu**), Benjamin Pionnier invite une nouvelle personnalité, chef familier des grands orchestres à Perm, au Kirov… Alexander Anissimov, capable lui aussi d'un engagement total au service des partitions où s'embrase l'âme russe sous toutes ses formes et dans de nombreux registres : épiques, lyriques, intérieurs, intimes, passionnels et toujours d'une intensité sincère souvent irrésistible. Une promesse pour le public, un défi pour les instrumentistes, invités à en exprimer chaque infime accent.

Programme :

Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV
Shéhérazade – Poème symphonique – Opus 35

Reinhold GLIÈRE
Concerto pour Harpe en mi b majeur – Opus 74
Xavier de Maistre, harpe

Alexandre BORODINE
Danses Polovtsiennes (Prince Igor)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Alexandre Anissimov, direction musicale

TOURS, opéra / saison symphonique
Samedi 7 janvier 2017 à 20h
Dimanche 8 janvier 2017 à 17h



RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/legendes-russes-7-8-jan
12,50 € – 16 € – 21 € – 39 € – 52 €
Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif valide.

Conférence (préparation au concert)
Samedi 7 janvier – 19h / Dimanche 8 janvier – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous

Approfondir

Sur le thème russe, « contes et légendes », l'Opéra de Tours développe une coopération artistique avec divers lieux culturels et ensembles de musique à TOURS :

CYCLE Légendes Russes / Contes & Légendes –

Bibliothèques de Tours
Mer. 2 nov. – 15h30
Heure du conte – Ateliers d'écriture

Jeune Public | Grand Théâtre
Peau d'Âne | 29 et 30 nov.
Vassilissa la Belle | 8 et 9 fév.

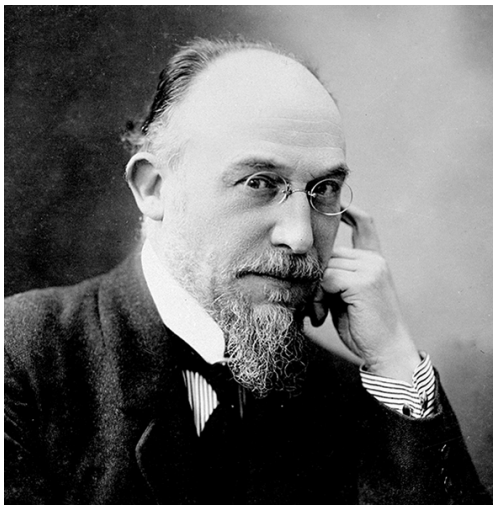
Opéra de Tours | Grand Théâtre
Rusalka – Dvořák | 17, 19, 21 mai.

Théâtre Olympia CDRT
Salle Jean Vilar | Mer. 10 mai – 15h
Lectures par les JTRC – Jeune Théâtre en Région Centre
Entrée libre

VIDEO : **Entretien avec Benjamin Pionnier, présentation de la nouvelle saison symphonique et lyrique à l'Opéra de Tours, 2016 – 2017**

Poitiers. Satie, Debussy,

Schubert au TAP



POITIERS, TAP. Le 19 janvier 2017. Concert symphonique : Satie, Schubert, Debussy. Une femme chef d'orchestre défend à Poitiers compositeurs français et viennois, soit Satie, Debussy et Schubert. Marzena Diakun, chef assistante de l'Orchestre philharmonique de Radio France, entend piloter la direction d'orchestre, particulièrement inspirée par la passion des sentiments. Pour elle, « les chefs d'orchestre ont le rôle de faire pleurer, rendre heureux, d'exalter les gens par la plus raffinée des musiques ». Le programme, premier de 2017, au TAP Poitiers, met à l'honneur (aux côtés de Franz Schubert), la musique française du début du XXème siècle : alliant délicatesse de l'orchestration et texture particulière de la pâte orchestrale. **Children's Corner de Debussy** exprime la tendresse du père pour ses enfants, surtout la fille du compositeur qui lui a inspiré ce cycle enchanteur, conçu comme une succession de scènes d'enfance. Sensibilité et énergie fusionnent dans la quatrième symphonie (dite Tragique) d'un **Schubert de 18 ans**, encore très classique, mais dont l'exceptionnelle maturité, comme celle de Mozart, réalise un prodige d'accomplissement orchestral. La qualité n'attend pas ici le nombre des années.

Enfin, climats suspendus et humeur mélancolique avec **Erik Satie** (**notre photo ci dessus**, célèbres Gymnopédies). Sa cantate pour ténor et orchestre, Socrate, moins connue, est d'une autre veine. Les épisodes de la vie du philosophe grec antique sont évoqués avec simplicité, en une musique objective et franche qui touche par son immédiate sincérité. A l'articulation du texte, le ténor **Mathias Vidal, récemment applaudi pour son excellente prestation du Pluton d'Orphée aux enfers à Nantes** (**novembre 2016, LIRE notre compte rendu**

complet), en diseur captivant, réserve au public de Poitiers, son sens du relief, de la fine incarnation, de la caractérisation idéalement intelligible. Grande soirée de prosodie et de symphonisme, de Vienne (Schubert) à Paris (Satie, Debussy).

POITIERS, Théâtre Auditorium de Poitiers / TAP
Jeudi 19 janvier 2017, 20h30
Durée : 1h40 dont entracte



RESERVEZ VOTRE PLACE
Toutes les infos et les modalités de réservation :
http://www.tap-poitiers.com/satie-schubert-debussy-1786

Programme :

Claude Debussy Children's Corner orchestration Caplet (extraits)

Erik Satie
2 Gymnopédies (orchestration Debussy),
Socrate (Mathias Vidal, ténor)

Franz Schubert
Symphonie n°4 « tragique »

Orchestre Poitou-Charentes
Marzena Diakun, direction
Mathias Vidal, ténor

Concert du Nouvel An à Vienne 2017



Radio, France Musique, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. Direct… C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE…** Les années se suivant, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)… Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : ***quand*** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosités que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même… pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.

PAUSE VIENNOISE… Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le **à Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss**

père et fils, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité… tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.



Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo

Dudamel est actuellement directeur artistique de l’Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l’Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.

RITUEL VIENNOIS ET AUDIENCE PLANETAIRE : dans l’écrin néoclassique du Musikverein, siège de la Société Philharmonique de Vienne, l’orchestre philharmonique de la ville, les Wiener Philharmoniker (c’est à dire « les Viennois Philharmoniques » autrement dits, les instrumentistes de l’Orchestre) jouent ainsi ce Concert du Nouvel An depuis 1870, devant presque 1750 spectateurs, tous plutôt argentés car ici les places se disputent à prix d’or, plus chères qu’à Bayreuth ou autant qu’à Salzbourg, autre destination musicale autrichienne. Le rituel invite Orchestre et chef à amorcer le début du BEAU DANUBE BLEU, puis à s’interrompre et à souhaiter à l’audience locale et télévisuelle, une heureux année, puis à reprendre la plus célèbre valse viennoise signée du génie Johann II Strauss. Enfin, interactivité toujours payante, La Marche de Radetzky, signée du père, soit Johann I Strauss, permet à l’assistance de frapper des mains pour le refrain entonné par l’orchestre. Une complicité qui unit les hommes en présence, jeu fraternel, désormais partagé en direct par le plus grand nombre, grâce à la retransmission en mondovision. La musique est un message universel qui n’a jamais été plus grand que lorsqu’il était transmis au plus grand nombre.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France Musique et en simultané sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez **cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015**), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse… son dernier CD dédié aux Pictures at en Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorsgki, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien

de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen…), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction… Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons…), Duhamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne… cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

_____

FRANCE MUSIQUE, en simultané sur France 2, Concert du Nouvel An
En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à Vienne
à partir de 11h.

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 – (après le Journal de la mi-journée) – Evénement international diffusé dans près de 90 pays, soit 50 millions de télépsectateurs à travers le monde – Après le concert, France 2 poursuit sa thématique viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion : « Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern

guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux, histoire et personnalités…).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:
Nechledil-Marsch de l'Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:
Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:
'S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien
(Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne). Polka op. 291

Josef Strauss:
Winterlust (Joie d'hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:
Mephistos Höllenrufe
(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:
So ängstlich sind wir nicht!
(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:
Ouverture de l'Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:
Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l’opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai
« Mondaufgang » de l’Opéra « Les Joyeuses commères de Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l’Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père

Marche de Radetzky, op. 228

_____

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :
http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/

critique du cd
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7eme-symphonie-dudamel-2012/

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema
http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestreart-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/

DVD. Compte rendu critique.

Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film



DVD. Compte rendu critique. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. Voici le coffret idéal pour les fêtes et qui souligne combien retransmission télévisuelle (de surcroît en direct) et opéra peuvent produire la magie pure. Souvenons-nous… Les amateurs lyricophiles comme le grand public avait conservé l'idée d'un opéra filmé… au cinéma, en 1979, grâce au « film opéra », modèle du genre, réalisé par Joseph Losey : Don Giovanni. On pensait avoir atteint et produit ce qu'il y avait de meilleur alors : l'opéra hors des salles de théâtre et au cinéma devenait le plus populaire des spectacles totaux. Puis vint, en direct, diffusé sur une centaine de chaînes de télévision dans le monde (mondovision), dans les lieux de l'action, à l'heure précise du drame concerné : tour à tour, Tosca à Rome (1992), La Traviata à Paris et Versailles (2000), enfin Rigoletto à Mantoue (2010). Soit une trilogie devenue légendaire elle aussi, et superbement réuni dans ce coffret

éditorialisé (anglais et italien), co produit par Belvedere et Rada film. A l'origine de cette vision qui rétablit la magie de l'opéra dans son urgence dramatique et avec les moyens de la dernière technologie de l'image, le réalisateur et producteur Andrea Andermann, au goût sûr, dont la vision aura bouleversé le genre lyrique. Sont ainsi réunis dans ce coffret superlatif :

TOSCA de Puccini avec l'ardent Mario Cavaradosi de Placido Domingo, à son meilleur ; la fauve éruptive et amoureuse Catherine Malfitano, Floria Tosca, intense et féline ; sans omettre le non moins animal, aux accents carnassiers du baryton Ruggero Raimondi (le Don Giovanni de Losey), dans le rôle du préfet de Rome, le baron Scarpia.
Réalisé / Diffusé les 11 et 12 juillet 1992

LA TRAVIATA de Verdi, avec un trio tout autant engagé, d'une belle ardeur lui aussi : Eteri Gvazava (Violetta Valéry, plastique, habitée), José Cura (juvénil, intense, au profil cinématographique), Rolando Panerai (Germont père).
Réalisé / diffusé en 2000

RIGOLETTO de Verdi avec Placido Domingo (devenu baryton entre temps), dans le rôle-tire du bouffon intrigant pris à son propre piège ; Julia Novikova (), et le jeune et fringant Vittorio Grigolo dans le rôle du duc de Mantoue, volage, irresponsable, cynique…
Réalisé / diffusé les 4 et 5 septembre 2010

La trilogie lyrique d'opéras italiens parmi les plus cinématographiques s'impose évidemment, car on y décèle le tempérament de deux ténors alors en pleine ascension : José Cura pour Rodolfo de La Traviata et plus récemment, Vittorio Grigolo dans Rigoletto. C'est aussi la démonstration d'un talent hors pair, celui de Placido Domingo, à la longévité dramatique exceptionnelle, qui de Tosca à Rigoletto, de ténor est devenu, avec une passion expressive ciselée, ici et là, admirable d'éloquence, …

baryton. Sa prestation dans le rôle shakespearien / hugolien du bouffon démasqué, trahi, reste bouleversante. Voilà au moins deux bonnes raisons pour acheter les yeux fermés ce coffret événement, en édition limitée édité par Rada film. Il comblera les amateurs d'opéras comme les cinéphiles, soucieux de réalisations à l'écran, vraisemblables autant qu'esthétiques. Le coffret est accompagné d'un important livret (italien et anglais) qui rétablit le contexte et la genèse pour chaque production télévisée, avec en bonus plusieurs entretiens avec les solistes et les producteurs et réalisateurs. Incontournable pour les fêtes de Noël 2016.

_____

DVD. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. CLIC de CLASSIQUENEWS

Gustavo Dudamel dirige le Concert du Nouvel An à Vienne



Télé. France 2. Direct, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE…** Les années se suivant, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques,

humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)… Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : ***quand*** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosités que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même… pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.



PAUSE VIENNOISE… Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le **à Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité… tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.



Pour l’heure qui va suivre, le raffinement et l’excellence d’un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l’orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l’orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c’est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de l’Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l’Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez **cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015**), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse… son dernier CD dédié aux Pictures at en Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorsgki, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus

grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen…), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction… Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons…), Duhamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne… cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

_____

France 2, Concert du Nouvel An
En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à Vienne
à partir de 11h.

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 – (après le Journal de la mi-journée) – Evénement international diffusé dans près de 90 pays, soit 50 millions de télépsectateurs à travers le monde – Après le concert, France 2 poursuit sa thématique viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion : « Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux, histoire et personnalités…).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:
Nechledil-Marsch de l’Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:
Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:
‘S gibt nur a Kaiserstadt, ‘s gibt nur a Wien
(Il n’y a qu’une ville impériale, il n’y a que Vienne). Polka op. 291

Josef Strauss:
Winterlust (Joie d’hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:
Mephistos Höllenrufe
(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:
So ängstlich sind wir nicht!
(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:
Ouverture de l’Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:
Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l’opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai
« Mondaufgang » de l’Opéra « Les Joyeuses commères de Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l’Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père
Marche de Radetzky, op. 228

_____

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :
http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/

critique du cd
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7eme-symphonie-dudamel-2012/

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema
http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestreart-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/

Opéras et concerts de NOËL 2016



Opéras et spectacles de NOEL 2016 : la sélection de CLASSIQUENEWS. Classées chronologiquement, ces productions là sont nos coups de coeur pour une fin d'année heureuse et réjouissante… **POITIERS, ANGERS, LYON, LILLE, TOURS, LIEGE, TOULOUSE et VIENNE** (sur France 2 à défaut de trouver encore de places au Konzerthaus), … soit 8 cités et capitales musicales vous ouvrent leurs portes. Voici les productions et spectacles de décembre 2016 à ne pas manquer, en cette fin de saison,… pour célébrer Noël et préparer de la meilleure façon, c'est à dire fraternellement (ensemble) et culturellement (esthétiquement), le passage à la nouvelle année 2017. Tradition bien ancrée depuis des années, l'opérette ou la comédie légère s'impose sur les scènes lyriques : les champions en sont **Offenbach** (Orphée aux enfers à Angers Nantes Opéra et Liège), et **Johann Strauss** – notre photo ci contre (Une nuit à Venise à l'Opéra de Lyon). Mais rien ne peut être comparé à l'expérience du **Concert du Nouvel An à Vienne** (au Musikverein), avec le Wiener Philharmoniker, cette année piloté par le vénézuelien Gustavo Dudamel. Un événement médiatique mondiale, heureusement diffusé en direct sur France 2, le 1er janvier 2017, à partir de 11h donc.

POITIERS, TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers



Concert de Noël, le 11 décembre 2016. Orchestre Poitou Charentes. Le jeune chef **Nicolas Simon** et le pianiste Philippe Cassard offrent un bain de musique concertante éclectique : Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, et Mozart, couplés à plusieurs extraits purement orchestraux, signées Delibes, Fauré, Stravinsky… **TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici**

ANGERS NANTES OPERA

ANGERS, les 14, 16 et 18 décembre 2016



Offenbach : Orphée aux Enfers. Désopilante et finement caractérisée, cette production déjà vue à Nancy en décembre 2015, reprend du service à Nantes et Angers en novembre et décembre 2016, mais avec une distribution davantage engagée, dont l'engagement et le second voire troisième degré souligne combien la parodie d'Offenbach ayant décidé de détourner les héros de la mythologie grecque, sait déployer une verve

théâtralement et musicalement irrésistible, entre finesse et délirante poésie. Production événement de cette fin d'année à Angers. LIRE notre critique complète du spectacle.
TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

LYON

Opéra de Lyon. Du 14 décembre 2016 au 1er janvier 2017
Johann Strauss : Une nuit à Venise.
9 représentations d'Une nuit à Venise (1883), – version Korngold (1923), bercent cette fin d'année 2016 dans la capitale des Gaules. Venise à l'époque de son carnaval est propice aux quiproquos savoureux… Sous les masques, les fantasmes rêvés, les situations incongrues, volontaires osent des rencontres brûlantes. L'opérette de Strauss fils II est certes moins connue que La Chauve Souris. Elle n'en cultive pas moins le même esprit subtil et même une douce frénésie dans la sensualité conquérante. Tous les acteurs chanteurs, croustillants personnages, sont prêts à relever les défis multiples de ce labyrinthe enchanteur, nuit vénitienne aux amours croisées : un duc volage (d'Urbino), un vieux sénateur jaloux Delacqua), son épouse trop jeune et trop jolie pour rester auprès de lui (Barbara), un séduisant neveu, un jeune cuisinier intrépide, quelques jeunes filles à marier et un barbier plein de ressources pour mener la danse… Pilotant l'ivresse des valses bien viennoises, même si l'action se passe à venise : Daniele Rustioni, futur chef permanent de l'Opéra de Lyon.

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

LILLE

Orchestre national de Lille : Happy new Year



Les 15, 20 et 21 décembre 2016. Alexandre Bloch, nouveau directeur musical. Rien de plus mordant, délicieux que la pétillante énergie de l'ouverture de Candide de Bernstein ; comme la séduction idéalement rythmée de Tahiti trot de Chostakovitch… et peut-être fredonnerez-vous un air de Porgy and Bess de Gershwin – également au programme des 15, 20 et 21 décembre à l'Auditorium Nouveau Siècle de Lille, où sous la direction de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, l'Orchestre national de Lille jouera les standards les plus jazzy et irrésistibles de la musique américiane…, l'allégresse et le plaisir de vivre, vrai banquet pur USA s'invite à Lille en décembre 2016 ! C'est pour le maestro Alexandre Bloch, l'occasion de retrouver en un concert phare de la saison en cours, tous les instrumentistes de l'Orchestre Lillois, explorant tout à la fois les techniques orchestrales européennes, le jazz américain et la musique populaire, de Bernstein à Gershwin (Suite de Porgy), de Márquez (Danzon n°2) à Maxwell Davies (Mavis in Las Vegas), de Copland (Fanfare for the common man) à Stravinsky (Circus

polka)…
TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

Programme repris en région à Maubeuge (La Luna, le 16 décembre), Carvin (Salle Rabelais, le 17), et Sainghin en Mélantois, salle des sports, le 18 à 16h).



TOURS, Opéra

Les 24, 28, 30 et 31 décembre 2016

Franz Lehar : Le Pays du Sourire.



Nouveau directeur de l'Opéra tourangeau, Benjamin Pionnier affiche une pépite rare de Léhar, roi comme Johann Strauss II de l'opérette viennoise. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), de culture et style hongrois, raffiné, élégant, Lehár devenu chef d'orchestre au Theater an der Wien, ressuscite avec brio et subtilité l'opérette que tenait pour morte depuis la mort de l'inégalable Johann Strauss II. Après la première guerre, Lehár rencontre le ténor légendaire **Richard Tauber** (mort en 1948) qui dans les années 1920, trentenaire au sommet de ses possibilités vocales, relance le genre opérette, et crée les dernières oeuvres de Lehár (Frasquita, 1924 ; Paganini, 1925 ; Fredericle, 1928 et donc Le pays du sourire de 1929). **Das land des Lächelns / Le pays du sourire** appartient à l'esprit insouciant et léger de l'Entre deux guerres : l'ouvrage est créé à Berlin au Théâtre Métropol, lequel aux premières secousses de la crise cataclysmique, réunit cependant la crème de l'élite allemande, férue de divertissements. Le Comte de Lichtenfels offre un bal à sa fille, la ravissante Lisa : son ami d'enfance Gustav lui avoue l'aimer depuis leur adolescence, mais Lisa préfère répondre aux avances du prince chinois Sou-Chong, qui rappelé en Chine, propose à Lisa de la suivre : elle accepte. A l'acte II, en Chine, Lisa mariée à Sou-Chong apprend la dure réalité de la polygamie extrême orientale… **Présentation complète du Pays du Sourire de Franz Lehar.**

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

LIEGE, Opéra royal de Wallonie

Du 20 au 31 décembre 2016

Offenbach : Orphée aux enfers

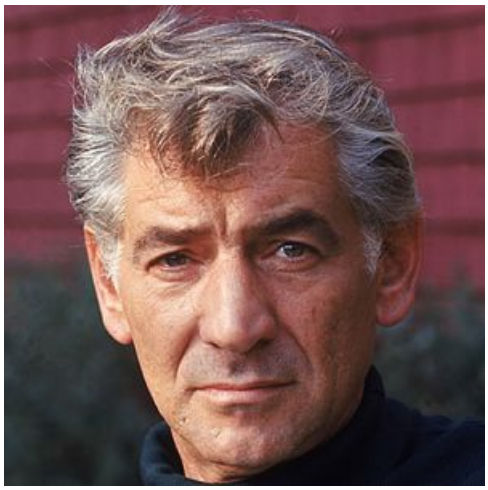


Sous la direction de Cyril Englebrecht, Imaginez la mythologie grecque en folie. Orphée et Eurydice forment un couple désuni qui se déteste copieusmeent. Imaginez Orphée implorant Jupiter ou Jupin (ainsi que l'Opinion Publique) de le débarrasser de sa belle. Imaginez Pluton amoureux éconduit d'Eurydice, imaginez Diane endeuillée rugissante après la mort d'Actéon, imaginez encore Jupiter dit Jupin, déguisé en mouche (grâce au malicieux Cupidon), séducteur final de la dite Eurydice : bienvenue dans le monde mythologique, détourné, déjanté du génial Offenbach (coloré de trouvailles mélodiques géniales comme le french cancan et le galop infernal du dernier tableau aux Enfers.)… Comme Nantes et Angers en France, l'Opéra royal de Wallonie à Liège affiche l'un des chefs d'oeuvre bouffons poétiques du « Mozart des boulevard ». Rien de mieux pour vivre les fêtes de fin d'année…

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

TOULOUSE, Capitole

Candide de Bernstein, du 20 au 31 décembre 2016



À mi-chemin entre Molière et Beaumarchais, Candide devait valoir à Voltaire son plus fulgurant succès de librairie. Ironique, drôle, caustique, ce petit pamphlet met le doigt sur les travers de la société, sur les hypocrisies morales et la bien-pensance affligeante, étriquée, « bourgeoise », comme sur les absurdités d'une société hiérarchisée ; où les hasards de la naissance impose l'arrogance d'incompétents irresponsable plutôt que les mérites réels de chacun. Inspiré par la vérité proclamée par Voltaire, Leonard Bernstein compose son opéra ou comédie musicale, quelques années avant le triomphe mondial West Side Story. Dans Candide (New York, 1956), Bernstein démontre un talent de mélodiste et de symphoniste hors pair, doué pour le drame comme la fièvre chorégraphique… Le Capitole de Toulouse propose une production de Candide réalisée par l'américaine Francesca Zambello

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

VIENNE, Musikverein

Le 1er janvier 2017 – Concert du nouvel an 2017
Wiener Philharmoniker – Gala du Philharmonique de Vienne au Musikverein



Succédant au plus grands maestro, récemment, Georges Prêtre ou Mariss Jansons, le « jeune » latino, Gustavo Dudamel dirige l'élégance orchestrale incarnée, soit le collectif légendaire insurpassable, des instrumentistes du Philharmonique de Vienne. Cette année, en collaboration avec le choeur local et aussi, les danseurs de l'Opéra de Vienne, le Concert du Nouvel An le plus médiatisé de la planète respecte la tradition en programmant les Valses des Johann Strauss père et fils, mais renouvelle aussi l'exercice avec des partitions inédites ou plus rares dans le cadre de cet exercice très courru : sang viennois de Lehar, Les Patineurs de Waldteufel, La Dame de Pique de Franz von Suppé, Les Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nicolaï…

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

Nantes, Angers : Orphée aux enfers



NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas uniquement un amuseur frivole… Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire… Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIIIè, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck… Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.



L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une **exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire », jusqu'au 16 janvier 2017**). **EN LIRE +**

_

_____

Orphéee aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra



d'infos, réservez votre place :
A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29 novembre 2016
A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016
http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.
Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre 1858
(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : **LAURENT CAMPELLONE**
MISE EN SCÈNE : **TED HUFFMAN**
DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC
Sébastien Droy, Orphée
Sarah Aristidou, Eurydice
Franck Leguérinel, Jupiter
Doris Lamprecht, L'Opinion publique
Flannan Obé, John Styx
Jennifer Courcier, Cupidon
Mathias Vidal, Aristée, Pluton
Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve



Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire
Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre 2015.
[Opéra en français avec surtitres]

EN LIRE +

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016)



CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR. D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel » (orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. **La BWV 106**, même conçue par un tout jeune compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : **Lionel Meunier** (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), jouent sur la clarté précise de toutes les lignes contrepointées,

agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de **Vox Luminis** sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée de la musique de Bach. Le jeune Jean-Sébastien renouvelle dès ses premières cantates (la 106 avec les 150 et 131), l'héritage fervent des Schütz et Buxtehude. L'association ténue entre intériorité et intimité est idéalement réalisée, magnifiée en quelque sorte par l'incise millimétrée sur le plan expressif et aussi dans la prise de son, très flatteuse de ce point de vue.



Chaque voix soliste semble creuser en une spirale ascensionnelle et suspendue, l'éternelle question du sens de la vie terrestre ; **la soprano Zsuzsi Tóth** amplifie davantage cette immersion dans le mystère le plus juste ; ce timbre superbement déclamé, à la fois linéaire et insistant, inscrit la séquence en une question régulièrement énoncée, à la déchirante sincérité. Par son épure méditative (paysage céleste et angélique du chorale « Im paradies sein »), sa brillance en creux, la vérité de ce dialogue entre croyants, réunis dans une conversation sacrée (pour reprendre le genre pictural propre à l'essor de la peinture italienne depuis la Renaissance, soit « sacra conversazione »), tel un retable d'une austérité synthétique, la BWV 106 demeure d'une vibrante intensité (choeur ciselé « Es ist der Alte Bund », plage 5), l'entrée miraculeuse de ce programme superlatif qui réunit quatre cantates parmi les plus bouleversantes (surtout la BWV

12, de la même année, lire ci-après).
Ce travail sobre et intense sur chaque ligne vocale singularise aujourd'hui l'excellent ensemble Vox Luminis, désormais l'un des plus aboutis dans ce répertoire.
La BWV 150 conserve la même juvénilité ardente, sculptée là encore en une intensité irradiante dans le sens d'un chant d'une miraculeuse espérance (Sinfonia, avec la lumière des violons, d'une âpreté mordorée et le timbre presque lugubre du basson). Entre chant de certitude et prière angoissée, la 150 affirme une sérénité à toute épreuve, comme si l'assemblée ici réunie était l'élue de Dieu : le si mineur, jusque là utilisé pour les déplorations éperdues, se fait emblème d'un espoir revivifié… conquérant et souverain. Dans sa texture chorale, ses climats fervents, – d'un recueillement fait pudeur et pourtant joie collective (Chaconne finale), la Cantate rappelle tout ce que le jeune Bach doit à Buxtehude.

Egalement conçu à 22 ans, et probablement parmi ses premières cantates (comme la bouleversante 106), **la BWV 131** (avec son hautbois solo) affirme une tendresse plus mondaine et polissée, – ornementée avec un tact et une style dans là encore la délicate pudeur entonnée par chaque soliste, éclaire cette période d'affliction, ce climat de déploration propre aux années marquées par les ravages et les désastres de la Guerre de Trente Ans. Dans la construction, alternant affliction mesurée, éclairs lumineux d'une vivifiante allégresse, Bach s'affirme en dramaturge génial, doué d'un souci de l'exégèse ; les 5 parties relèvent du plan d'un assemblage de motets constitutant à la manière de Buxtehude, un véritable Concert Spirituel. Les effets d'échos sont magnifiquement réalisés (dès le premier épisode : « Aus der tiefen rufe ich, herr zu dir »). Et dans l'Arioso, ténor et soprano en second plan semblent étirer avec l'éclat du hautbois complice, le temps : véritable climat de béatitude inespéré. Vox Luminis se montre ici d'une ferveur inouïe, entre vérité et sincérité.



Emblématique de Weimar en 1714, la BWV 14 déchire et tire les larmes par sa délicate parure doloriste, clairement inscrite dans l'affliction la plus profonde, comme si l'œuvre posait une confrontation directe avec les désastres de la guerre (tristesse solitaire du hautbois dans la Sinfonia préliminaire). Succède le bouleversant chœur « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* », dont la noble désespérance sera réutilisée 35 années plus tard pour le Crucifixus de la Messe en si, soit pour le coeur axial de la Messe, testament de Bach. « Pleurs, gémissements, tourments, craintes »… jamais Bach n'a été mieux inspiré par la tragédie humaine, et Vox Luminis, mieux chantant, entre prière et dignité. Distinguons le chant sobre, sans aucun effet hors sujet, de l'alto **Daniel Elgersma**, – en dialogue avec le hautbois, d'une expressivité bouleversante : par son chant se réalisent le deuil et l'affliction, la solitude la plus profonde, la gravité qui désespère et qui fortifie, c'est à dire les facettes d'une confrontation ultime et décisive, à la fois le baume de la lumière céleste et la morsure de la mort : l'intonation du chanteur comme son articulation sont excellentes (« **Kreuz und kronen sind verbunden** » */ Croix et couronne sont réunies…*). Bach retrouvera ce dépouillement souverain, gouffre et élévation dans le dernier air, si proche par son austérité sereine : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli, de **la Messe en si**. Le programme affirme grâce à la tenue superlative des interprètes, le génie du jeune Bach, particulièrement convaincant dans le genre de la Cantate. Cette affirmation nuancée du texte, sujet de l'exégèse et aussi véhicule de la méditation la plus intime,

d’une sublime incarnation, se révèle l’apport le plus déchirant du programme. Seule réserve : le timbre plus contourné et moins sobre de Reinoud Van Machelen dans l’air final avec trompette (accent céleste pourtant) paraît dans la continuité de son confrère chanteur, maniéré et outrageusement séducteur, bien moins convaincant en comparaison. Qu’importe cette minime réserve : avec les voix des deux solistes ainsi distingués, Zsuzsi Toth et Daniel Elgersma… nous tenons la nouvelle génération immensément douée et irrésistible des interprètes destinés à défendre le message miraculeux du magicien Bach. Programme superlatif.

_____

CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : Actus tragicus – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha 258 / enregistrement réalisé en avril et juillet 2016, en Belgique). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

VOIR aussi notre **reportage vidéo « La 3ème Génération d’artistes au Festival de Saintes » (avec Lionel Meunier et Vox Luminis…, été 2015)**

Cycle Schumann par

l’Orchestre national de Lille



LILLE. Concert Schumann par Ch. Zacharias. Mercredi 16 novembre 2016, 20h. Volet thématique essentiel de la nouvelle saison 2016-2017 de **l’Orchestre national de Lille**, Schumann s’affirme dans ses paysages symphoniques et le chant spécifique des instruments solistes, véritables miroirs d’une âme amoureuse, nostalgique, tendre, éperdue… Le second volet SCHUMANN nous fait entendre « les paysages intimes » d’un compositeur traversé par la lyre romantique, capable d’évocations heureuses et enivrées (Symphonie Rhénane), poète et prophète de l’âme amoureuse aussi (Concerto pour violoncelle). Le chef invité Christian Zacharias, auquel se joint le violoncelliste **Julian Steckel** (notre photo ci-contre), est le guide explicatif et inspiré de ce programme enchanté, enchanteur.

_____

PAYSAGES INTIMES
Orchestre national de Lille
Christian Zacharias, direction
Mercredi 16 novembre 2016, 20h
Cycle Schumann, épisode 2 – Auditorium du Nouveau Siècle
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/event/20167-paysages-intimes-schumann/

Introduction et Allegro
Concert pour violoncelle
Symphonie n°3 Rhénane

Soliste : Julian Steckel, violoncelle

Et aussi :
Mardi 15 novembre 2016, 20h : Parcours romantique et musical

au Musée des Beaux Arts de Lille
Mercredi 16 novembre 2016 :
12h30, Concert flash, « le salon romantique »
19h, Prélude au concert de 20h

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'orchestre national de Lille
http://www.onlille.com/event/20167-paysages-intimes-schumann/



Symphonie n°3 Rhénane de Robert Schumann. L'Orchestre de chambre de Paris poursuit son cycle Schumann avec la Rhénane, l'une de plus lyrique et exaltante du corpus des 4 Symphonies composées par le Romantique. Créée en février 1851, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riches en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combattif. Celui d'un Schumann démiurge à l'échelle de la nature. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d'ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l'ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d'Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la Rhénane doit s'affirmer par son souffle suggestif. En particulier, le Scherzo : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoquerait (selon Schumann lui-même) une « matinée sur le Rhin », comme l'indique le superbe contrechant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l'activité gagne les cordes. Le Nicht schnell baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans

l’exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Le point d’orgue de la Rhénane demeure le 3ème épisode « Feierlich » (maestoso): Schumann inscrit comme un emblème la grave
noblesse et la solennité majestueuse de l’ensemble. L’ampleur Beethovénienne de l’écriture impose une conscience élargie comme foudroyée … et ce n’est pas les fanfares souhaitant renouer avec l’aisance triomphale par un ample portique qui effacent les langueurs éteintes comme décomposées. Le caractère du mouvement est celui d’un anéantissement, aboutissement d’un repli dépressif exténué… avant que ne retentissent, comme l’indice d’un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du Lebahft final.



Le Concerto pour violoncelle de Robert Schumann, en la mineur est composé en octobre 1850, juste avant la Symphonie n°3 Rhénane, dans une séquence d’exaltation et de pleine conscience dont le destin gratifia cependant Schumann (alors âgé de 40 ans) pourtant très affecté par des crises psychiques à répétition. Les 3 parties du Concerto se succèdent sans pause aucune, en une continuité organique exaltante : l’ivresse qui porte le développement du premier mouvement Allegro alterne sérénité et énergie syncopée ; puis c’est la pleine introspection distanciée mais tendre et sincère de l’adagio indiqué langsam, construit comme un lied (cantabile ample du violoncelle). Le Finale, Vivace synthétise la construction globale du doute et de l’ombre vers l’éblouissante lumière, du ré mineur au la mineur. Jamais Schumann ne fut aussi franc dans cette oeuvre irrésistible qui porte en elle la clé de sa nature double, frappé par l’humoresque spécifiquement germanique et la tragédie lentement destructrice car il est rongé de l’intérieur par un mal qui l’emportera en 1856 : optimisme à tout craint mais

aussi sa face ténébreuse, aspiration à la mort et anéantissement irréversible.